

## Des initiatives existent déjà en Suisse et dans certaines régions françaises

# Réduire les effets de la crise grâce

**Expert monétaire, ex-dirigeant de la Banque nationale, chercheur à l'université de Berkeley, le Belge Bernard Lietaer estime qu'il faut repenser le système monétaire, étranglé par la crise bancaire. Sa méthode : introduire des monnaies complémentaires aux devises classiques.**

**Utopiste ?** | Sandrine Vandendooren

**L**a crise financière mondiale que nous traversons va nous obliger à repenser le système monétaire. Le sauvetage en cascade des banques par les gouvernements coûtera aux Etats au moins 10% de leur produit national brut (PNB). Pire : il entraînera l'économie dans une spirale négative en asséchant le crédit bancaire. Bref, si nous ne changeons rien au système, nous courons droit à la récession voire vers une dépression de 10 ans ! Cet avis alarmant émane de Bernard Lietaer, un professeur-chercheur belge à l'université de Berkeley (Californie). Peu connu chez nous, cet «architecte monétaire» de 66 ans originaire de Courtrai vient de rentrer au pays après 25 ans de carrière à l'étranger. Bernard Lietaer a démarré sa carrière comme cadre supérieur à la Banque nationale de Belgique, où il a entre autres été responsable de la conception et de la mise en œuvre de l'Ecu, le système de convergence qui a abouti à l'euro. Désigné voici quelques années par le magazine *Business Week* comme «le meilleur trader» sur le marché mondial des devises, l'ingénieur civil de formation a par ailleurs

enseigné la finance internationale à l'université de Louvain et conseillé des pays en voie de développement afin de rendre plus performantes leurs réserves monétaires.

Depuis la sortie de *The future of money*, publié en 2001 et traduit en 18 langues (mais pas en français), le Belge est reconnu comme l'un des gourous des monnaies complémentaires. «Il existe beaucoup de malentendus sur la monnaie, soutient Bernard Lietaer. Tous les textes d'économie parlent de la monnaie au travers de ses fonctions : unité de change, unité de standard de valeur ou encore moyen d'épargne. Selon moi, la monnaie représente d'abord un accord d'utiliser quelque chose comme standard d'échange au sein d'une communauté.» Un tel accord peut prendre diverses formes, sociales ou commerciales, en fonction de la communauté (localité, région, nation, entreprise, etc.) dans laquelle ce standard d'échange circule. Et le professeur de citer des exemples réels : les *miles* de fidélité accordés par les compagnies aériennes ou les coups de main valorisés en crédit-temps ou encore le Wir en Suisse (*lire ci-après*).

### Le Wir : monnaie de secours pour les PME suisses

Le système Wir est né en Suisse au plus fort de la crise économique et monétaire des années 1930. En 1934, face à la pénurie d'argent liquide, 16 petits commerçants zurichois ont mis en place un système de monnaie parallèle pour assurer la survie de leurs échanges. Aujourd'hui, ce cercle de coopération compte quelque 60.000 membres, soit un bon cinquième des PME helvétiques.

Concrètement, il s'agit d'un système monétaire privé, travaillant en circuit fermé. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas du troc — qui réalise, insiste Bernard Lietaer, des transactions sans standard d'échange — mais bien de vente de produits et de services en utilisant une unité de compte appelée Wir (un Wir équivaut à 1 franc suisse). L'entreprise vendeuse reçoit un crédit en Wir et la société acheteuse le débit correspondant. Les crédits et les débits sont répertoriés à la centrale, située à Bâle. Le Wir se présente sous la forme de chèque ou de carte à puce qui permet de payer aussi en franc suisse. Les adhérents peuvent utiliser leurs crédits en Wir pour acheter leurs marchandises, effectuer leurs achats personnels ou payer en partie leurs collaborateurs.

L'an dernier, le chiffre cumulé réalisé en Wir uniquement a atteint l'équivalent de 1,7 milliard de francs suisses. «Un économiste américain a démontré que la stabilité légendaire de l'économie suisse n'était pas due à l'air pur des montagnes, ni au

tempérament suisse ni même à une structure particulière de l'économie nationale, mais qu'elle s'expliquait par les effets spontanément anticycliques du mécanisme Wir», souligne Bernard Lietaer. En clair, dans les périodes de récession, lorsque les crédits bancaires deviennent plus difficiles à obtenir, l'activité en Wir augmente significativement. Ceci permet aux entreprises participantes de maintenir leur volume d'affaires et d'emploi, ce qui a comme effet automatique de soutenir la politique de stabilité de la banque centrale. En revanche, dans les périodes de croissance économique forte, l'activité en Wir augmente moins vite voire se réduit comparativement à la moyenne des chiffres d'affaires des entreprises. Conclusion de notre interlocuteur : «Même si les banques suisses ont tout fait pour tuer ce système lors de son démarrage dans les années 1930, le Wir a démontré que ce type de monnaie peut jouer un rôle, même dans les pays les plus riches, de façon professionnelle et à une échelle qui fait la différence dans l'économie.»



**LE SIÈGE DE LA BANQUE WIR À BÂLE**  
Le Wir est disponible sous forme de chèque ou de carte à puce. Un cinquième des PME helvétiques l'utilise.

et germanophones

# à de nouvelles monnaies



Fort bien. Mais, comme il le détaille dans son livre *Pour une Europe des Régions : les Regios, compléments nécessaires à l'euro*, qui sortira en France à la fin de ce mois, il n'est pas question d'éliminer l'euro ou le dollar. «Les monnaies complémentaires peuvent être, en fonction des besoins locaux ou régionaux, un instrument-clé pour permettre d'éviter l'étranglement de l'économie productive par les restrictions du crédit bancaire et ses conséquences dramatiques sur le non-emploi», estime l'expert. Et de s'interroger : «Pourquoi faudrait-il que les entreprises empruntent nécessairement aux banques pour faire du commerce entre elles ? Elles peuvent le faire directement entre elles avec leur propre monnaie complémentaire.» Il en veut pour preuve l'exemple du Wir en Suisse, l'un des cercles de coopération les plus connus et plus anciens d'Europe. D'autres initiatives de monnaies complémentaires existent d'ailleurs déjà, tout près et plus loin de chez nous. Inventaire.

**BERNARD LIETAER, CHERCHEUR BELGE  
À L'UNIVERSITÉ DE BERKELEY**

**«Pourquoi les entreprises empruntent nécessairement aux banques pour faire du commerce entre elles ?, s'interroge-t-il. Elles peuvent le faire directement entre elles avec leur propre monnaie complémentaire.»**

## Les Regios : monnaies régionales des associations d'utilité publique germanophones

Dans la zone européenne germanophone (Allemagne, Autriche et Suisse), des associations d'utilité publique s'inspirent depuis 2004 des idées développées par Bernard Lietaer pour lancer des projets de monnaies régionales appelées génériquement Regios. Sur les 63 initiatives lancées, une trentaine sont déjà opérationnelles à ce jour. Parmi ces Regios, le Vorarlberg, en Autriche, a lancé un système d'échange régional composé essentiellement de services d'utilité publique: le Talente-Tauschkreis. Entre 1996 et 2007, ce système a cumulé un chiffre d'affaires d'environ 1,5 million d'euros avec 1.500 adhérents dont une centaine sont des commerçants, de petits industriels et des agriculteurs. Jusqu'à présent, tous les échanges étaient enregistrés seulement électroniquement, mais ils lancent cet automne un système de monnaie papier.

Preuve que les banques ne sont pas exclues de ces systèmes monétaires com-

plémentaires, la banque régionale Raiffeisenbank sera un des points de vente de ces nouveaux billets. Dans le même temps, le Land transformera la petite localité de Langenegg (1.000 habitants) en un village pilote émettant sa propre monnaie papier, dont une des originalités est d'être dénommée simultanément en équivalents d'euros et en «Talents» (12 talents valent 1 euro).

Le Talente-Tauschkreis peut être échangé à la poste et à la banque locale contre des euros ou des services rendus à la collectivité. Tous les commerces l'acceptent, du coiffeur à l'épicier, en passant par le menuisier, le magasin d'équipements électroniques, etc.

**LE TALENTE-TAUSCHKREIS ÉMIS  
DANS LA LOCALITÉ DE LANGENEGG  
Il peut être échangé à la poste  
et à la banque locale contre des  
euros ou des services rendus  
à la collectivité.**



## Le Fureai Kippu : le ticket électronique de relation cordiale japonais

Alors que les solutions classiques (baisse des taux d'intérêt jusqu'au taux zéro et travaux publics massifs) n'ont rien donné au Japon pour remédier à la grave crise économique survenue en 1990, le Fureai Kippu a, à lui seul, apporté une vraie réponse aux conséquences financières de la crise de vieillissement vécue dans ce pays, souligne Bernard Lietaer. Actuellement, 460 systèmes de Fureai Kippu (la traduction littérale en français

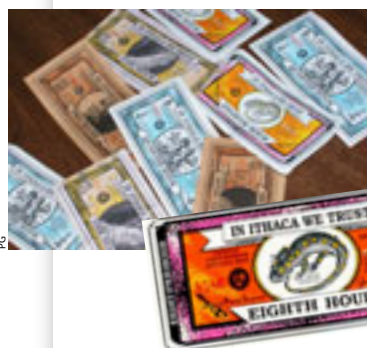
signifie «ticket de relation cordiale») sont opérationnels dans l'archipel et aident des centaines de milliers de personnes. Le principe ? Une organisation non gouvernementale locale prend en charge tous les services qui ne sont pas couverts par l'assurance maladie-invalidité. Un exemple : si une personne âgée se casse une jambe, elle va à l'hôpital et ses soins sont payés par l'assurance maladie-invalidité, comme chez nous. Cependant, elle peut quitter la clinique plus vite car à sa sortie, un voisin de son quartier prend le relais pour faire ses courses, préparer ses repas, etc. En échange, celui-ci recevra des unités de temps qui sont versées sur un compte d'épargne électronique. Soit il les garde pour obtenir des services similaires en cas de maladie, soit il envoie électroniquement les crédits-temps accumulés à ses parents qui habitent à l'autre bout du pays et qui pourront aussi les utiliser. Il existe au Japon deux caisses de compensation en temps dont le travail est de gérer les échanges qui se pratiquent entre les différentes communautés utilisant cette monnaie.



**LE MONNAIE DE YAMATO, BAPTISÉE «LOVE» (POUR «LOCAL VALUE EXCHANGE») Ce système permet aux 700.000 habitants de la ville de démarrer un système de services dans son propre quartier. La mairie fournit les cartes gratuitement, et administre le système.**

## L'Ithaca Hours : activateur de l'économie locale dans l'Etat de New York

Depuis plus de 15 ans, l'Ithaca Hours circule sous forme de monnaie papier dans la ville d'Ithaca dans l'Etat de New York. L'unité de compte est également l'heure, mais dans ce cas-ci on peut acheter un billet d'une heure pour 10 dollars. C'est la Banque d'Ithaca qui gère les comptes de la monnaie Ithaca Hours. Cette banque locale a compris que c'est un des rares domaines dans lesquels elle peut rendre des services à ses clients que les grandes banques ne peuvent pas fournir. «Elle attire des clients qu'elle n'aurait sans doute pas si le dollar était la seule monnaie d'échange dans la ville», explique le professeur Lietaer. Ces billets complémentaires sont utilisés pour activer l'économie locale dans un rayon de 50 miles autour de la ville d'Ithaca.



**CETTE MONNAIE CIRCULE DEPUIS 15 ANS DANS L'ÉTAT DE NEW YORK L'unité de compte est également l'heure, mais dans ce cas-ci on peut acheter un billet d'une heure pour 10 dollars.**

## Le projet SOL : une carte de fidélité multi-enseigne en France

A la différence des SEL (Systèmes d'échange local) qui existent en France et en Belgique et qui ne concernent généralement que 500 à 1.000 personnes, il existe des systèmes conçus, comme les Regios germanophones, pour des marchés régionaux de plus grande taille et qui peuvent toucher au moins un million de personnes. C'est le cas du SOL (pour solidaire) dont la conception et le développement ont été financés depuis plus de cinq ans par le gouvernement français. Il est actuellement en cours de lancement dans cinq régions françaises, y compris chez nos voisins directs du Nord-Pas-de-Calais.

Concrètement, ce projet, pour lequel Bernard Lietaer a été conseiller, consiste à introduire dans le système régional plusieurs



**OBJECTIF DE LA CARTE SOL : DÉVELOPPER UNE ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE Outre payer ses achats en SOL, cette carte permet aussi d'échanger du temps, des savoirs et des services.**

monnaies complémentaires, sur une seule carte à puce, avec l'objectif de développer une économie sociale et solidaire. Une de ces fonctions est une carte de fidélité multi-enseigne fonctionnant dans l'ensemble des entreprises participant au réseau. Celles-ci distribuent des SOL à leurs clients en proportion de leurs achats mais acceptent aussi cette monnaie en paiement de leurs produits. Le SOL a d'autres fonctions. Il permet d'échanger non seulement du temps, des savoirs et des services mais aussi de valoriser des engagements et des activités à caractère écologique, social et solidaire, comme par exemple des engagements associatifs sur des activités de solidarité. Un SOL = 10 minutes.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, on compte déjà une centaine d'entreprises participantes au système et 2.000 détenteurs de la carte SOL. «J'ai demandé aux organisateurs du projet si ce système pouvait être exporté chez nous, de l'autre côté de la frontière, indique notre expert. Ils m'ont répondu : Pourquoi pas ?» Avis aux amateurs... ■